

Entretien avec Frédéric Brissaud

Publié dans les Cahiers de Gestalt-thérapie, n°38 – *Histoire (s) – Hériter, incorporer, transmettre...*
– juin 2017, Éditions de l'Exprimerie

Frédéric, comment pourrais-tu décrire ton rapport au passé ?

C'est singulier actuellement, parce que je crois que j'entretenais un rapport plutôt paisible avec mon passé jusqu'à il y a un ou deux ans... et avec l'arrivée de mes enfants, et avec l'enfance que nous leur offrons actuellement, je suis amené à beaucoup comparer avec ce dont j'ai bénéficié moi-même dans ma propre enfance, et je ne suis pas satisfait du tout... je trouve que nous ne leur offrons pas suffisamment, l'environnement ne convient pas.

Mais je suis heureux de mon passé, je n'y pense pas très souvent, j'ai du mal à en dire quelque chose... je ne crois pas être nostalgique.

Ton passé ne tient pas beaucoup de place dans ton présent ?

... c'est embarrassant, en fait, je ne sais pas vraiment comment répondre à cette question. Il est présent sous différentes formes. Mais c'est assez neutre... je suis très heureux d'avoir vécu ce que j'ai vécu, je n'ai pas de regret, ni de manque. Ce n'est pas non plus absent, c'est présent sous différentes formes... Je peux dire que mon passé a été très peu présent dans mes thérapies, par exemple. Très, très peu, mais les traces en revanche, très présentes... le passé en tant que souvenir, ou activité de remémoration, très peu présent, alors qu'en tant que confrontation à des traces, oui...

Et le passé de la Gestalt-thérapie, il a une importance pour toi ?

Aujourd'hui... non. Il ne m'importe pas en termes d'intérêt particulier pour..., il m'importe dans le sens où nous sommes les fruits de ce passé-là, en partie en tout cas... il y a à regarder comment ce passé est présent aujourd'hui, qu'est-ce qu'on peut regarder du présent à la lumière du passé, mais c'est plus occasionnel. Par exemple, à l'occasion du rapprochement... mais c'est plutôt un passé récent que j'ai vécu, moi... celui que je n'ai pas moi-même vécu, ce sont des traces... je ne sais pas bien.

Est-ce qu'on n'a pas toujours affaire à des traces... ? Le passé, révolu, ne peut se manifester que sous forme de traces...

Oui, nous sommes constitués de traces, mais de traces travaillées, remaniées, transformées par la suite du chemin, par notre capacité individuelle à les mâcher et les intégrer. Mais je ne considère pas que nous sommes seulement une accumulation de traces, la dimension de la nouveauté, de la création est essentielle dans le cheminement individuel et dans le cheminement collectif.

Est-ce que tu te reconnais dans une lignée, une filiation ?

Oui, je me reconnais dans une filiation... à deux fils principaux, surtout centrés sur la pratique, qui sont Agnès Pin-Delacroix et Jean-Marie Robine. Agnès a été ma thérapeute à partir de 1995, une de mes formatrices comme apprenti gestalt-thérapeute, puis comme apprenti formateur. Quant à Jean-Marie, ses travaux théoriques ont laissé une certaine trace, mais il me semble que c'est surtout le contact avec sa pratique, dans ma formation de gestalt-thérapeute, en groupe thérapeutique et en groupe de supervision... Et puis il y a un troisième fil... Il me relie à Jean-Marie Delacroix et se rapporte au désir... C'est le premier gestalt-thérapeute que j'ai rencontré autour de 1988 ou 89 comme interlocuteur et dans mon premier stage de thérapie de groupe... à l'époque, je me sentais beaucoup trop jeune pour commencer la formation, mais c'est avec lui que le déclic s'est fait...

Est-ce que tu dirais que ton rapport au passé s'est coloré du fait que tu sois Gestalt-thérapeute ou est-ce l'inverse, est-ce que tu es Gestalt-thérapeute en partie parce que tu as ce rapport un peu « neutre » au passé ?

J'ai commencé mon travail thérapeutique en même temps que ma formation, et de par ma constitution ce travail n'a jamais été tourné vers le passé au sens d'une remémoration d'événements. Il a été imprégné de passé au sens d'un travail important sur les manifestations des formes actuelles des traces du passé. Je n'ai pas l'impression que la Gestalt-Thérapie ait changé quelque chose... Cela m'a donné des mots pour dire mon rapport au passé, parler de traces par exemple. En revanche, j'aurais sans doute été en difficulté et peu intéressé par une approche centrée sur un travail de remémoration.

En repassant sur les critères de l'EAGT, on a remarqué que parmi eux il s'agissait aussi de s'intéresser à l'histoire... peut-être que justement se situer dans le temps, cela suppose sans doute de transmettre une part d'histoire... Comment tu t'y prends avec tes étudiants, comment à Grefor vous transmettez l'histoire ?

Je ne sais pas bien comment mes collègues s'y prennent. Pour ma part, j'ai le sentiment de transmettre surtout l'histoire à laquelle j'ai participé, de près ou de loin... Mais j'évoque aussi les grandes lignes de l'histoire qui a mené de l'élaboration de PHG jusqu'à aujourd'hui... la diversité de la communauté actuelle, les différentes formes de pratiques, le fait que la Gestalt-thérapie est plurielle... Je l'évoque à l'occasion de questions, pas de façon formalisée avec une place claire dans le cursus...

Comment conçois-tu la transmission ? Transmettre, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui mérite d'être transmis, et comment ?

En fait, j'ai du mal avec le terme transmission... tout au moins dans le contexte de la formation de gestalt-thérapeute... et si on comprend la transmission comme faire passer quelque chose à quelqu'un qui ne l'avait pas... Quand je regarde mon parcours, ma formation était, d'un certain point de vue centrée sur la théorie du self, et de ce point de vue j'ai l'impression qu'il ne me reste pas grand-chose. Mais d'un autre côté les practicums, les partages, les anecdotes, tout ce qui s'est dit et vécu, tous ces ingrédients ont évidemment contribué à ce que je suis... Mais je ne sais pas différencier ce qui m'a été transmis, donc que je n'avais pas avant, de ce qui s'est révélé de moi, donc ce que j'avais sans le savoir... et puis aussi de ce qui s'est développé sans que ce soit ni absent et transmis, ni déjà-là et révélé...

Dans notre formation, nous sommes profondément attachés au respect de la personne... Je pense qu'être Gestalt-thérapeute est en prise directe avec notre nature profonde, avec notre façon intime d'être au monde, d'être avec les autres... Je conçois plus la formation de Gestalt-thérapeute comme une maturation de la personne, comme la construction d'une posture congruente avec qui est profondément la personne... Il y a une transformation... je suis une certaine forme en présence d'une autre forme et cette autre forme va se transformer à mon occasion... et réciproquement... dans ce processus, la transmission de quelque chose que j'aurais et que l'autre n'aurait pas me semble limitée...

Dans le processus de transmission que j'ai connu, j'ai beaucoup entendu parler de la théorie du self, et j'ai l'impression d'en avoir fait quelque chose pendant le cursus de formation, mais à un moment, tout s'est effondré, et ça m'a donné l'impression que je travaillais bien plus avec ce qui avait pu s'imprégner au-delà de ce qui avait été transmis, au-delà de la théorie du self... comme s'il y avait deux niveaux, en fond une construction quand même, et à un autre niveau un essai de transmission d'une théorie, et j'ai pu croire que cela se reliait à un moment, mais en fait le haut a disparu, et il est resté le fond... Cette disparition a contribué par la suite à revoir radicalement ma conception de la formation de Gestalt-thérapeute.

Quand tu dis disparition, je ne suis pas sûre de comprendre ce que tu veux dire... ?

À la fin de ma formation, il me semblait que la théorie du self faisait sens, je pouvais l'utiliser pour construire des récits. Mais un an après, soudainement elle n'a plus fait sens, je me trouvais dans l'incapacité de l'utiliser. Et pendant plusieurs années, je ne savais plus rien dire, je n'avais plus de mots... Je continuais à pratiquer mais je suis resté un long moment sans mots.

Cela m'a obligé à une re-saisie de ma pratique, qui m'a demandé beaucoup de temps. J'ai fait le choix de tolérer de rester à cet endroit inconfortable plutôt que d'utiliser une grille de lecture ou une autre pour tenter d'appréhender. Aujourd'hui, plus de 15 ans après, ces mots décrivant ma pratique sont écrits dans mon dernier livre. Dans notre processus de formation, nous partons aussi de dispositifs pratiques pour accompagner les apprentis à développer des compétences et à mettre des mots au contact de nos propres mots en lien avec leurs mots à eux.

Et donc, tu n'appelles pas ça une transmission ?

Il y a sans doute une dimension de transmission mais il me semble qu'il s'agit plus d'un accompagnement... par exemple le jardinier arrose son arbre tous les matins, il ne transmet pas son eau, et pourtant, il fait quelque chose d'indispensable... je n'ai pas l'attente que les stagiaires pratiquent comme moi, ni qu'ils utilisent les mêmes mots que moi, ni qu'ils mobilisent les mêmes compétences, mais plutôt qu'à l'occasion de notre dispositif organisé autour des compétences du gestalt-thérapeute, ils trouvent leur axe, ils construisent leurs compétences, ils trouvent leur cohérence, et surtout une congruence entre ce qu'ils sont et ce qu'ils se reconnaissent être... entre ce qu'ils sont et ce qu'ils disent être...

Et c'est cela que tu nommes la Gestalt-thérapie ? Ce choix de se nommer ou pas Gestalt-thérapeute, c'est entrer ou pas dans une forme de relation avec ceux qui se sont déjà nommés comme ça, qui revendiquent cette appellation...

Oui, c'est vrai, et si je continue à me dire Gestalt-thérapeute aujourd'hui, ce n'est pas parce que je partage les mêmes mots, un même vocabulaire, les mêmes modes de repérages ou façons de voir les choses, mais bien plus, parce que quand je pratique à côté de personnes qui se disent Gestalt-thérapeutes, je me trouve dans une familiarité de pratique... et c'est ça qui me fait persister à me nommer ainsi. Mais il y a aussi des Gestalt-thérapeutes avec lesquels je me sentirais en grand désaccord, sur des points qui me semblent très importants... Mais au fond le vocabulaire partagé de la théorie du self cache des interprétations et des mises en œuvre qui peuvent largement diverger voire s'opposer.

Il y a à regarder comment chacun d'entre nous construit sa légitimité à s'appeler gestalt-thérapeute ou pas... pour moi, cela a encore de la pertinence.

Et si tu te laissais aller à une sorte de fantaisie, qu'est-ce que tu souhaiterais pour la Gestalt-thérapie, qu'est-ce que tu pourrais lui souhaiter comme avenir ?

Je pourrais lui souhaiter, ou souhaiter aux gestalt-thérapeutes, qu'il y ait beaucoup plus de mises au travail de la pratique réelle, et qu'on s'attelle à la tâche de réduire l'écart entre le discours et la pratique, et que ce travail-là s'appuie sur un souci d'honnêteté, sur une acceptation de se remettre en cause et sur une précaution envers l'autre et un souci d'accueil de la différence... J'ai l'impression qu'on bute beaucoup à cet endroit-là, que ce n'est pas si simple de regarder ce que l'on fait vraiment. C'est en effet confrontant de découvrir qu'on fait vert alors qu'on dit qu'on fait rouge, c'est très difficile, mais quand ça peut être fait avec du soutien, en dehors de l'anathème et du rejet, c'est intéressant pour tout le monde... il y a beaucoup de peurs, et pour aller sur ce type de chemin, il faut beaucoup d'humilité et du soutien mutuel.

Je pense aussi que dans le monde actuel la posture consistant à pouvoir accompagner l'autre sans projet pour lui, pouvant être et rester là quelle que soit la difficulté traversée, peut avoir une grande place dans le monde actuel et que la Gestalt-thérapie en est une mise en œuvre pertinente... Mais je sais aussi que tous les gestalt-thérapeutes ne se retrouvent pas dans cette posture.

Ce que je peux souhaiter pour la Gestalt-thérapie, c'est la reconnaissance et l'identification des différences. Dans ce sens les échanges produits par le rapprochement SFG/CEG-t me semblent intéressants pour autant qu'on prenne le temps de se parler et pour autant aussi qu'on n'oublie pas que même si les personnes se renouvellent, les cultures et les ambiances se transmettent, des traces et des loyautés persistent, et ce largement à notre insu. En ce sens, nous sommes donc en partie agis

par l'histoire et prendre le temps de revenir sur cette histoire est un moyen d'éclairer ce qui nous agit aujourd'hui... et à mon sens, une nécessité pour construire des fondations solides.

Merci, Frédéric...